

➤ Salon du Cercle artistique de Luxembourg (CAL), dans les foyers du Grand Théâtre de Luxembourg, jusqu'au 11 décembre

## Un prix qui a du chien

Le salon 2005 du CAL est assorti de deux prix – celui de Raville et celui d'encouragement aux jeunes artistes. Qui installent la figuration en haut du podium.

MARIE-ANNE LORGÉ

Ce n'est plus un secret pour personne, c'est Dany Prum qui a décroché le prestigieux prix de Raville – qui, depuis 1987, récompense tous les deux ans une œuvre de qualité exceptionnelle et de facture picturale personnelle – et c'est Catherine Lorent qui empêche le prix destiné à encourager des jeunes artistes (de moins de 35 ans).

Tout est désormais dit. Sans patauger dans les sempiternelles doléances inhérentes à la pertinence des concours, aux critères de sélection ou d'éviction, et à l'importance des prix dans l'humus artistique global. Pour d'aucuns, par exemple, l'icône Goncourt recouvre à elle seule tout l'univers de la littérature et légitime l'achat du livre – le seul de l'année qui finira sur une étagère sans être ouvert. Pour d'autres, le Goncourt est une abomination, un coup de de dés truqués. Mais quoi qu'il en soit, rien jamais n'a empêché un Goncourt d'être proclamé. Même constat pour les Palmes, Ours et autres reconnaissances (professionnelles-commerciales) cinématographiques. Idem pour la musique et ses Victoires. Mais les règles du jeu (de dupes) idéalement faites pour être revues et corrigées n'en finissent pas de mener le monde – celui des arts inclus – par le bout du nez de la concurrence et du profit.

### SÉQUENCE ÉMOTION

A son niveau, le CAL, qui existe depuis 1893 et qui expose ses membres depuis lors, a connu des heures à géométrie variable. On lui a ainsi longtemps reproché d'ali-

gner ses toiles dans les murs historiquement chargés de la Villa Vauban. Et avec sa récente installation dans l'espace vaste et nu du foyer du Grand Théâtre, les artistes continuent d'emboîter un esprit salonard, histoire d'être vus et vendus... tout en ergotant sur le tout. Hier comme aujourd'hui. Un peu moins aujourd'hui. Peut-être.

Pas d'installation, pas de sculpture – même l'assembliste Gérard Claude a tourné casaque pour abonder dans le sens photographique, proposant sa personnelle lecture (maraîchère et rutilante) du fruit défendu – et trois photographes notoires: Roger Wagner, Luc Ewen et Mikka Heinonen. Bref, le salon 2005 du CAL est sage. Mais il se soigne.

Si vous aviez perdu de vue Dany Prum, la lauréate du prix de Raville (offert par la Dresdner Bank Luxembourg), ce n'est pas une raison pour crier au retour de l'enfant prodigue. Eh non! Dany (née en 1965 à Luxembourg) n'a jamais cessé de travailler, remettant en question son précédent flot d'installations multimédia et remettant en même temps sur le métier l'ouvrage de peintre: «Même dans mes vidéos, j'ai toujours transposé mes aspirations picturales. La vidéo "Bouchée à la reine" illustre bien ce propos, mon goût pour la peinture caravagiste et le clair-obscur y est très net.» (...) Enfin, «ce sont bien les émotions qui ont conforté mon envie de peindre. Et la peinture est un acte

particulièrement intensif, intime et épuisant».

Et Dany d'ajouter: «Si j'arrête de peindre, je ne vis pas à part entière. Mais il m'en a fallu du temps pour le comprendre. Et pour l'accepter. Je me suis battue pour cela et j'en ai souffert, mon bestiaire le confirme.»

Et c'est vrai qu'au beau milieu de très grands formats (huile ou acrylique), Lucie & Clara prennent la pose, Gilbert & Georges aussi. Ce sont deux chiennes et deux moutons. Non pas ceux d'une crèche ou d'une scène officielle digne d'un Velázquez. Non, ce sont les héros de Dany. Tous ceux, chèvres, poules, chats, qui ont une vie de chien... comme on le dit des minorités, des innocents et de toutes les autres victimes de la société.

Innocence, (fausse) naïveté, empathie s'emmêlent les pinceaux dans l'univers de Dany. «Ma pein-

ture est positive, optimiste et s'oppose à un art conceptuel se situant souvent au bord de la névrose collective. C'est ma façon d'apporter un peu de joie et d'humour, c'est tout, et c'est permis... même de trouver cela beau.» L'humour est aussi l'un des jokers de Catherine Lorent (née en 1977 à Munich), qui lorgne du côté de l'illustration et qui réhabilite dans le genre (graphique), ce que la peinture a pris soin de tenir à l'écart, à savoir: l'histoire, l'allégorie, le décoratif.

Narrative, à la mesure des référents culturels dominants que sont la bédé et la publicité, l'œuvre (de papier, d'encre de Chine et d'aquarelle) construit une espèce de petite mythologie – tricotée à partir d'un bric-à-brac aussi quotidien qu'héraldique – gentiment caustique. Il y est question du rêve luxembourgeois.



Dany Prum, lauréate du prix de Raville avec «Lara & Clara», acrylique sur toile, 130 x 120 cm

### VITE DIT

Pierre Bourdieu

Vendredi 25 novembre, à 19.00h\*, le Centre culturel français et l'Association Victor Hugo accueillent un spectacle en hommage à Pierre Bourdieu – intellectuel engagé qui aura marqué la sociologie du XX<sup>e</sup> siècle –, présenté par l'ensemble Arcadeus. Qui, en mariant des citations de Bourdieu avec le répertoire musical populaire et des textes littéraires, parvient à un bel instant de poésie valorisant les thèses du sociologue.

\* Au Centre culturel français, 34A rue Philippe II à Luxembourg. Entrée libre. Tél.: 46.21.66-1.

Via Regia

Les vendredi 25 et samedi 26 novembre, l'expo itinérante Via Regia fera escale à Luxembourg (place Guillaume II le 25 et parking du Glacis le 26, chaque fois de 10.00 à 18.00h; entrée gratuite). Depuis son inauguration le 22 août à Erfurt, l'expo, installée dans un semi-remorque, voyage à travers l'Europe.

La Via Regia est la plus longue et la plus ancienne liaison routière entre l'est et l'ouest de l'Europe. Sur 4.500 km elle traverse l'Espagne, la France, l'Allemagne, la Pologne, jusqu'en Ukraine. Avec la disparition du Rideau de fer en 1989, est revenue la possibilité de se déplacer et de faire l'expérience de la Via Regia sur la totalité de son parcours européen. Des initiatives ont surgi, axées sur la revitalisation de la Via Regia comme symbole du travail commun européen. Est ainsi né un réseau qui se verra remettre la mention de «Grand Itinéraire culturel du Conseil de l'Europe» en 2006.

\* Infos Institut européen des itinéraires culturels, tél.: 24.12.50 et [www.culture-routes.lu](http://www.culture-routes.lu)

➤ Exposition Alfred Kubin au musée national d'Histoire et d'art (MNHA)

## La fascination du fantastique

Le MNHA marque un renouveau dans la collaboration culturelle entre le Luxembourg et l'Autriche en accueillant pour deux mois les œuvres d'Alfred Kubin pour un voyage dans les profondeurs de l'humanité.

JÉRÔME BOBIN

Alfred Kubin, artiste illustrateur autrichien né en 1877 et décédé en 1959, surnommé «le Maître Sorcier de Zwickledt», sa résidence pendant de nombreuses années, a connu un début de vie difficile: la mort précoce de sa mère, les remariages successifs de son père, des expériences sexuelles délicates, des échecs scolaires, des problèmes relationnels avec son entourage, autant d'événements qui le conduisirent, à 19 ans, vers une tentative de suicide sur la tombe de sa mère.

De quoi terminer l'histoire un peu trop tôt. Et pourtant. L'artiste passablement névrosé mais toutefois rescapé, envoyé à l'Académie des Beaux-arts de Munich par son père, accédera assez rapidement à une reconnaissance de son talent, jugé alors visionnaire, traduit à l'encre de Chine sur papier cadastral. Un mélange entre la satire d'une société trop bourgeoise à son goût et les fictions et fantasmes des légendes populaires.

C'est à partir de 1898 et jusqu'en 1904 que Kubin va produire une partie de ses œuvres les plus reconnues: son regard, mêlé d'humour noir, où les interprétations se chevauchent à la guise de l'observateur, où le trait se veut précis, où chaque détail prend son importance et où la profondeur des gris exulte le lugubre, positionne ses œuvres comme un héritage de la vision fantastique du XIX<sup>e</sup> siècle, devançant, pour les spécialistes, le surréalisme et l'expressionnisme.

C'est principalement cette période de «frénésie créative» que les responsables de la musée national d'Histoire et d'art, en

collaboration avec l'ambassade d'Autriche et le gouvernement du Land de Haute-Autriche, ont choisi de présenter au Luxembourg du 15 novembre 2005 au 15 janvier 2006.

### DE L'IRONIE À L'OPPRESSION

Des œuvres ironiques, comme ces *Serments solennels*, représentant un jeune couple dans une voiture à cheval se dirigeant vers un gouffre, cette *Incompréhension musicale* montrant un maigre torero violoniste pourfendant un énorme taureau de son archet ou ce *Futur rôti* affichant un enclos de porcs dodus et patients... Mais aussi des œuvres troublantes et inquiétantes comme *l'œil*, *Le démon* ou le *Cadavre dans l'eau*, où l'occulte, le surnaturel et l'angoisse s'imposent au visiteur.

Soixante-huit dessins accrochés dans l'ordre chronologique, jusqu'à l'arrivée de la couleur et une orientation vers ce qui

deviendra alors son style jusqu'à sa mort – des dessins à la plume aquarellés – voici ce que propose le MNHA. Les extraits de la jeunesse d'une collection (estimée à quelque 20.000 réalisations) qui évoluera tout au long de son existence vers une narration moins sombre de la nature humaine et de son environnement, et que l'artiste dédia entièrement aux administrations autrichiennes.

Un artiste aux multiples facettes, collectionneur d'art graphique et d'estampes, illustrateur de nombreux ouvrages (Dostoïevski, Poe, Barbey d'Aurevilly...) et écrivain, dont le célèbre roman écrit en quelques semaines, *L'autre côté*, bouleversa à l'époque «les déterminants physiques de l'espace et du temps».

Un voyage au cœur d'un univers fascinant «d'images du fantastique», empreintes d'une étonnante, tantôt amusante, mais souvent inquiétante, réalité intemporelle.

\* Jusqu'au 15 janvier 2006.